

# Repenser les savoirs endogènes en fonction du *gbě́tónyinyí* : perspective pour la renaissance africaine

**Roland TECHOU**

*Maitre-Assistant*

*Ecole Normale Supérieure*

*Université d'Abomey Calavi (UAC-Bénin)*

*trolant@yahoo.fr*

*00229 94468142*

## Résumé

*Nos savoirs endogènes ont été jusque-là mal appréciés. Tant à l'interne qu'à l'externe, l'absence d'un fondement anthropologique qui soit le propre de l'être-là humain a été la cause du déni de rationalité à ce qui ne saurait exister sans raison d'être. En sonnant le glas du rationalisme sclérosé au profit de la pluralité de la rationalité, le penseur béninois Paulin Hountondji ouvre la voie à l'élaboration africaine d'une épistémè conséquente de l'épistémè de la rationalité du savoir africain. A sa suite, on découvre qu'il ne s'agit que d'un jeu de penser pour sortir l'Afrique de la léthargie épistémologique. On en tente l'itinéraire pour le compte du renouveau de l'anthropologie philosophique africaine en souscrivant au paradigme anthropologique qu'est le Gbètonyinyi suivant le principe de l'autoréférentialité énoncé par le Pr. M. Kakpo, comme condition de valorisation des savoirs endogènes.*

*Mots-clés : Autoréférentialité- Universitaires-Savoirs-Endogène- Anthropologie*

---

## Abstract

*Our endogenous knowledge has until now been poorly appreciated. Both internally and externally, the absence of an anthropological foundation specific to human beings has been the cause of the denial of rationality to what cannot exist without a reason for being. By sounding the death knell of sclerotic rationalism in favor of the plurality of rationality, the Beninese thinker Paulin Hountondji opens the way to the African development of a consistent episteme of the episteme of the rationality of African knowledge. Following him, we discover that it is only a game of thinking to get Africa out of epistemological lethargy. We attempt the route on behalf of the renewal of African philosophical anthropology by subscribing to the anthropological paradigm that is Gbètonyinyi following the principle of self-referentiality stated by Professor M. Kakpo, as a condition for valorizing endogenous knowledge.*

*Keywords : Self-referentiality- Academics-Endogenous Knowledge- Anthropology*

---

## Introduction

Tout comme l'art africain, les savoirs endogènes n'ont jamais été appréciés à leur juste valeur. Ceux-ci, comme le stipule Aimé Césaire doivent avoir un répondant à partir du sens d'être de l'humain dont ils sont l'incarnation. Car : « Au moment où l'Afrique naît véritablement au monde, elle risque comme jamais de mourir à elle-même », estime à contrecœur le grand poète qui plaide pour une indépendance culturelle et pas seulement politique de l'Afrique. « L'art africain c'est avant tout dans l'artiste africain qu'on le trouve, dans sa vitalité et sa créativité. C'est la raison pour laquelle on ne peut séparer le problème du sort de l'art africain du problème du sort de l'homme africain, c'est-à-dire en définitive du sort de l'Afrique elle-même. L'art africain de demain vaudra ce que vaudront l'Afrique de demain et l'Africain de demain » (A. Césaire, 1966)<sup>132</sup>.

Ce cri de cœur du penseur africain humaniste trouve aujourd'hui une piste épistémologique dans l'engagement des universitaires africains à redorer le blason de leur patrimoine culturel pour le bien-être non seulement de l'être-là africain mais de l'humanité tout entière. Cette piste épistémologique est avant tout méthodologique. Car en toute science, il y va avant tout de la méthode. Par quelle méthode apprécions-nous aujourd'hui en contexte de mondialisation, les savoirs africains ? Suivant quelle épistémè déterminons-nous la rationalité, la scientificité et l'objectivité du patrimoine africain ? L'élaboration et la mise en œuvre de cette épistémè tient-elle compte du sujet africain en contexte et du contexte de décolonisation qui caractérise l'humanité aujourd'hui ? C'est à juste titre que Jacob Agossou avertit :

« Il ne sert à rien de répéter nos rancœurs contre un état de fait dépassé. La meilleure méthode est de montrer, par un travail sérieux, critique et constructif, la possibilité d'une herméneutique des valeurs africaines .... Il ne s'agit pas d'exhumer les traditions africaines, d'en montrer les ressemblances avec celles des autres, mais de faire valoir leur

---

<sup>132</sup> Festival Mondial des Arts Nègres - Aimé Césaire à l'issue du colloque "Fonction et signification de l'art dans la vie du peuple et pour le peuple" (Date d'enregistrement : 06/04/1966)

signification dans la vie de l’Afrique de notre époque » (J. Agossou, 1971, p.12).

A ce titre, l’anthropologie philosophique africaine d’aujourd’hui a un rôle prépondérant à y jouer. L’anthropologie n’est pas le tout de la philosophie mais aucune philosophie que ce soit l’épistémologie, la métaphysique, la morale, l’éthique la religion ou encore la politique ne peut s’élaborer sans fondement anthropologique. Celui que nous préconisons pour le vivre ensemble au Bénin en vue de la valorisation des savoirs endogènes africains est le *Gbětónyĩnyĩ*. Elaborer en marge du *Gbeto-Gbedoto* de Jacob Agossou qui pose l’humain comme un « être en dialectique de participation vitale » et en fonction de la philosophie du sens de Paulin Hountondji, *Gbětónyĩnyĩ* entend exprimer la logique et la rationalité du vivre ensemble au Bénin. Comment ce paradigme anthropologique peut-il servir aujourd’hui de fondement à l’endogénéité du savoir en vue de la valorisation des savoirs endogènes ?

Étant donné que ce sont ces derniers qui nous intéressent dans le présent travail, nous nous inscrivons avant tout dans l’auto-référentialité avec le Pr. M. Kakpo pour qui on ne peut saisir l’objectivité scientifique des sciences africaines qu’en souscrivant à une épistémologie appropriée à leur déploiement. Celle occidentale avec laquelle on les aura jusque-là appréciées en aura faussé dès le départ la portée et l’enjeu. Avec la fin de “l’extraversion” annoncée par le Pr. P. Hountondji on assiste à l’émergence de l’épistémè africain dont l’humain constitue l’enjeu capital. Car dit J. Agossou à nouveau :

« Quand on a cherché à connaître le Nègre (après l’esclavage) en vue de son intégration dans l’économie nationale, les premières études s’attaquent aux survivances, aux folklores, au lieu de partir de l’homme en présence, tel qu’il est, c’est-à-dire émergé d’un passé culturel qui l’a modelé, façonné et rendu tel que nous le voyons : un être doté de « substances inassimilables » communes à l’humanité, de principes vécus dans un contexte particulier qui est lui-même un réseau de liens, un complexe d’institutions, considérées comme des systèmes de représentation ou comme des techniques au service de la vie sociale. Cet homme quel qu’il soit noir, jaune ou blanc, est une réalité de premier ordre. C’est lui qui fait et défait les

institutions ou tout autre système, alors qu'il ne peut impunément se désintégrer lui-même, car les éléments dont il est une synthèse vivante lui échappent d'une certaine manière » (J. Agossou, 1971, p.63).

C'est donc de cet humain que nous devons avoir une certaine connaissance, ne serait-ce qu'une approche. C'est pourquoi nous pouvons oser cette question : Gbètó (homme), de quoi es-tu fait ? Ou mieux, qui es-tu ? La réponse à de telles préoccupation empruntera dorénavant la voie de l'onto-phénoménologie. Ce qui conduira au *Gbětónyĩnyĩ* comme principe d'autoréférentialité en mesure d'assumer l'épistémologie conséquente des savoirs endogènes. Nous tenterons cet itinéraire en trois étapes. Nous partirons de la nécessité du retour à l'épistémè africain en contexte de « fin de l'extraversion » (1). Ensuite nous poserons l'horizon du « commencement du savoir » africain comme atout pour penser l'endogénéité des savoirs endogènes (2). Et en dernier ressort nous poserons le *Gbětónyĩnyĩ* comme paradigme anthropologique d'autoréférentialité au profit de la Renaissance africaine (3).

## **1- La « fin de l'extraversion » et le « Commencement du savoir »**

Le problème à résoudre pour nous ici est de replacer l'Afrique sur l'échiquier de l'humanité. En effet, quoique « Berceau de l'humanité », nul n'ignore que l'impérialisme européen et le provincialisme occidentale ont nié toute civilisation à ce continent pourtant existant. Les raisons d'une telle déshumanisation étant connues et ceci n'étant que de fait, la relève doit être moins polémique qu'une prise de conscience. La prise de conscience du potentiel humain de l'africain suppose la responsabilité de celui-ci vis-à-vis de la pensée.

### ***1-1- De la rationalité plurielle à la quête de posture théorique***

Si à juste titre Paulin Hountondji affirme que « la pensée africaine est aussi vieille que l'Afrique », il urge qu'au regard des mutations du monde, cette pensée non seulement s'inscrive dans la dynamique de ce monde mais aussi et surtout travaille à l'impacter. C'est, dit Jacob Agossou « le seul moyen qui permettra de sonner le glas de la 'négritude agressive' de passer enfin à une négritude non

seulement d'affirmation mais de construction » (J. Agossou, 1971). De ce souci de construction émerge la rationalité du savoir africain voir l'épistémè en mesure de servir du socle au bien-être humain. A ce titre, précise de nouveau Hountondji :

« L'autonomisation de la pensée devait commencer par un effort pour forger des problématiques originales, non pas par souci de faire du neuf à tout prix mais par souci d'authenticité, par volonté de soi-même en laissant libre cours aux questions que l'on se pose spontanément en tâchant de les porter à un degré supérieur d'élaboration, au lieu d'accepter passivement les questions que d'autres se posent ou nous posent à partir de leur propres préoccupations » (HOUNTONDJI, P., 1997, p.51).

En clair il faut avant tout reconnaître l'existence de la rationalité africaine. Mais le constat est là que la production scientifique africaine est jusque-là « tournée vers l'extérieur ». Comme le souligné Ibou dans son analyse de l'extraversion chez Hountondji, « les questions qu'elle pose, les méthodes et paradigmes qu'elle utilise, les objets qu'elle privilégie, les priorités qu'elle s'assigne, les lieux mêmes d'où elle s'énonce, traduisent son propre décentrement ». La démarche de Hountondji « consiste justement à se mettre à la quête d'une approche globale qui seule pourra restituer la complexité de la question et ses enjeux ».

« L'Afrique participe effectivement à la mémoire scientifique de l'humanité, mais elle le fait dans un rapport de totale subordination et ceci n'est pas sans incidence sur le plan épistémologique : l'enfermement dans le particulier, lequel montre que l'africanisme a encore de beaux jours devant lui, l'enlisement dans l'empirisme, l'engendrement de disciplines trompe-l'œil ( médecine tropicale, agronomie tropicale, anthropologie sociale et culturelle...), l'absence totale de cette inquiétude qu'on trouve chez le chercheur habité par sa propre question » (Ibou).

En posant donc clairement que la rationalité est plurielle, le philosophe n'entend pas récuser les règles logiques de la pensée. Bien au contraire, il intègre à l'ordre de la pensée à la suite de Kant et de Heidegger, la « sensibilité » comme possibilité humaine indéniable jusque-là dénier à la capacité de se penser. C'est à partir de cette

posture théorique (méthodologique) qu'il n'a pas pris le temps d'expliquer puisque ce ne fut pas sa préoccupation, qui va permettre de faire comprendre que tout ce qui apparaît, apparaît avec sa raison d'être (phénoménologie) mais surtout de faire comprendre qu'il n'y a de science que du vécu de conscience (Husserl). Dès lors, la critique de la critique de l'ethnophilosophie rétablit le sens de l'extraversion comme un rejet radical de l'exclusivité de la rationalité occidentale comme ultime critère d'appréciation de la réalité. Celle africaine, pour retrouver aujourd'hui ses lettres de noblesse doit avant tout être redorée d'un blason épistémologique qui rejoint la logique de l'universalité objective.

De plus le rejet de l'extraversion sur toutes ses formes : intellectuelle et économique confirme que la quête de posture théorique suppose une rupture qui suppose déconstruction-Reconstruction et que de façon pratique nous traduisons par « Changement de paradigme et Reprise herméneutique ». Or, nous savons qu'en toute science, il y va avant tout de la méthode. Celle que la philosophie contemporaine propose pour tenir en respect l'art de penser comme « se penser », reste celle de la « raison sensible pure » qui s'impose comme un principe phénoménologique en mesure de favoriser la reconstitution de la réalité du réel.

### ***1-2- De la méthode pour mieux penser : « Raison sensible pure »***

« Articulée à la critique de l'ethnophilosophie, la critique de l'extraversion constitue l'un des moments essentiels de l'itinéraire intellectuel de Paulin Hountondji. Celui-ci constate qu'à l'image de l'économie, les productions intellectuelles de l'Afrique sont tournées vers l'extérieur, ordonnées et subordonnées à des interrogations et à des intérêts venus d'ailleurs. Hountondji ne peut que stigmatiser une telle attitude appréhendée comme un sérieux handicap au développement de l'Afrique » (K. KOUAKOU, 2021, p.141)

Pour qui connaît la polémique aujourd'hui consommée entre la critique philosophique des savoirs endogènes par Hountondji et l'évidence de leur existence, on se rend bien compte que c'est un défaut d'approche méthodologique qui fait subsister le questionnement. En effet, « Nul n'est à partir de son Cogito qu'il ne

voit pas mais en fonction de son corps qu'il est ». Telle est l'hypothèse de reprise herméneutique du sens de la rationalité que nous tenons depuis la parution de notre ouvrage : « *Raison sensible pure* » pour comprendre la *Phénoménologie de Martin Heidegger* (Bruxelles, EME. 2020). M. Heidegger, penseur du sens de l'être, sur la base de la *Critique de la raison pure* de Kant, a montré que la raison, en tant que faculté pensante ne peut s'exercer sans sensibilité. Il n'y a de connaissance que de l'expérience. Les sens en constituant ontologiquement la réalité participent à leur être. D'où toute essence est configurée à une existence (M. Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, 1930).

C'est de là qu'il faut se rendre à l'évidence des limites du *Cogito* cartésien qui, en supposant l'acte de penser, aura fait économie du sujet pensant en qui « Essence et Existence » cohabitent comme sens d'être. Il en résulte qu'aucune perception n'est envisageable sans le rapport combiné et intrinsèquement liée de la raison (faculté pensante) et des sens (entité corporelle). Contrairement donc à ce qu'on a toujours cru depuis Platon pour qui les sens nous trompent, ce sont plutôt ces derniers qui révèlent la visibilité de l'essence.

En tant que science des vécus de conscience, la phénoménologie permet justement de saisir cet itinéraire holistique de la réalité et qui permet pour l'aujourd'hui de la pensée d'accéder à la réalité du réel loin de tout dualisme. Or, c'est dans l'esprit de ce dualisme initié par le *Cogito* cartésien que la réalité en Afrique notamment la rationalité du réel aura été récusée. L'exemple banal des philosophies de cours que sont Hegel, Montesquieu et bien d'autres qui auront prétexté de l'absence de productions scientifiques en Afrique pour dénier au continent une civilisation, montre combien l'arrogance du rationalisme sclérosé est la cause des maux qui pèse sur l'humanité. A l'ère des droits humains et loin des siècles de colonisation, d'esclavage, de crime contre l'humanité et surtout de crise anthropologique (les deux guerres mondiales), la méthode pour bien penser voir pour mieux penser ne saurait plus être l'assujettissement du *Cogito* aujourd'hui asphyxié encore moins du cartésianisme asthmatique.

Le principe phénoménologique de « raison sensible pure » auquel P. Hountondji aura été initié est donc un paradigme méthodologique qui prend en compte toute réalité non plus seulement dans son aspect théorique mais en fonction de son sens.

« En entreprenant de libérer la présence de toute condition et préalable à recueillir ce qui se donne comme il s’y donne, la phénoménologie tente donc d’accomplir la métaphysique et, indissolublement, d’y mettre fin. Elle demeure donc exactement sur la ligne de partage des eaux : en postulant à la libération de la présence, elle comble l’attente métaphysique, mais en lui dérobant ainsi l’objet de sa querelle, elle l’abolit » (J-L Marion, 2004, p.6)

C’est donc l’atout méthodologique qui s’offre pour la reprise herméneutique de la rationalité africaine dont les savoirs endogènes constituent l’élément de vérification. Car « de l’histoire de la philosophie jusqu’à nos jours, la pensée est toujours pratique ; le point de départ d’émergence d’une pensée philosophique reste toujours le socle d’appartenance socioculturel, politique et économique du penseur » (R. Téhou, 2021, p.135). C’est cette approche méthodologique initiée sur la base du principe phénoménologique de « raison sensible pure » que l’on retrouve au fondement des travaux du Pr. P. Hountondji notamment à travers la critique de l’ethnophilosophie et la critique de l’extraversion. La critique de ces deux critiques aura révélé plus que jamais que pour le philosophe du sens, la culture africaine plus vieille que les africains eux-mêmes est en attente d’être pensée ; condition sans laquelle elle ne peut faire valoriser sa rationalité.

## 2- Penser les Savoirs endogènes

Les savoirs endogènes sont en attente de penser et d’être pensés. Telle est la tâche que s’est assigné dès son entrée en pensée le professeur P. Hountondji afin d’éveiller à la nécessité de l’épistémè de la rationalité africaine. L’épistémè en général, comme on vient de le souligner, connaît aujourd’hui un éclatement critique salutaire. Longtemps animé par le rationalisme occidental pour ne pas dire le cartésianisme à la fois exclusif et arrogant, l’ordre du monde connaît



aujourd'hui un éclatement de l'arbre cartésien qui ouvre à la connaissance des réalités jusque-là déniées de rationalité.

### ***2-1- Savoir et Penser ou savoir penser***

La mondialisation n'affecte pas seulement l'économie, elle affecte aussi le savoir - ou plus exactement les savoirs. Invité par le CAMES le 26 février 2022 dans le cadre des Samedis du PTR-LSCC »<sup>133</sup>, pour une intervention « la fin de l'extraversion et le commencement du savoir » inscrit dans le cycle de Conférences Scientifiques Virtuelles dudit PTR et dérivées du thème général : « La recherche en termes africains. Doctrine(s), objets, épistémologie(s), stratégie(s) et attente(s) », le professeur a évoqué clairement le statut du dentinaire des publications scientifiques et littéraires produites par les Africains à travers un questionnement provocateur : « A qui parlez-vous ? ».

Selon Aimée-Danielle Lezou, Coordinatrice du PTR-LSCC « La réponse à la question ouvre des pistes de réflexion sur l'incapacité des scientifiques africains à relever les défis sociétaux auxquels le continent est confronté » (Nov. 2019). D'où la production du savoir en Afrique ne doit aucunement se préoccuper de « nourrir les bibliothèques occidentales » (expression empruntée à Camille Amoro) ; mais partir du référent africain et n'avoir de référence qu'africaine. Car, comme le souligne de plus Aimée-Danielle Lezou Koffi : « un discours est modelé selon le destinataire qu'il vise. On peut penser que l'extraversion engendre des productions décalées des réalités africaines que la science et la recherche devraient questionner et analyser ». D'où le plaidoyer du Prof. Hountondji à l'égard de la communauté scientifique que précise la coordonnatrice :

« Changer d'interlocuteur, soumettre en priorité nos problématiques, nos thématiques, nos procédures et nos résultats au public africain sans exclure pour autant les publics non africains, développer en Afrique même des cercles de discussion dans lesquels puissent être débattues et

---

<sup>133</sup> (Programme thématique du CAMES Langues, Société, Culture et Civilisations),

partagées les questions les plus ardues en liaison, directe ou indirecte, avec l'expérience africaine, telle est encore aujourd'hui, me semble-t-il, notre tâche. L'avenir est à ce prix » (P. Hountondji, 2022).

Il s'agit là de l'engagement pour un travail académique en mesure de fonder le savoir et de le maintenir dans son objectif. Nous sommes ici en philosophie et la prise au sérieux de cette plaidoirie rejoint tout l'engagement spéculatif et méthodique que la philosophie du sens P. Hountondji a réalisé pour l'émergence de la philosophie africaine. Le combat pour le sens qu'a mené le professeur et qui aura pesé de tout son poids de contradictions se révèle comme le sens d'un combat, celui de l'extraversion à récuser pour l'émergence authentique du savoir en Afrique. Ibou Dramé dira de lui à juste titre :

« Il est des noms qui à eux seuls sont des références et portent témoignage : celui de Hountondji relève de ceux-là. Témoin d'une histoire, acteur d'un combat, sujet à la quête de soi, Paulin Hountondji voit son nom lié à l'histoire de l'Afrique, à la trajectoire d'un idéal qui ne saurait trouver son sens en dehors d'une exigence de vérité et de dignité. Ce parcours, il est vrai, reste envahi par le moment que constitue la critique de l'ethnophilosophie : celle-ci finit par occulter la complexité de l'itinéraire intellectuel. Des urgences ont imposé une priorité et une certaine tournure au questionnement sur la science, sans que l'inspiration rectrice qui confère sens et unité à l'effort théorique soit jamais perdue de vue » (I. Dramé, 2016).

Il en résulte que l'extraversion dont parle Hountondji, loin d'être le rejet de la potentialité du savoir africain qu'il soit endogène ou exogène, est ce risque souvent pris par l'intellectuel voire l'universitaire africain de parler à partir d'ailleurs. Penser à partir des autres ce n'est point penser car dans toute pensée, ce qui se donne à penser n'est rien d'autre que le soi pensant lui-même. Martin Heidegger et Hannah Arendt ont montré combien l'art de penser est l'ultime possibilité d'être et d'être soi (M. Heidegger, 1956 ; Hannah Arendt, 1976). L'enjeu donc, c'est de penser. Penser les savoirs endogènes africains, c'est leur offrir leur possibilité d'être et partant les mettre à disposition. C'est pourquoi souligne Ibou Dramé : « Dans ce combat pour le sens, se trouve retracer l'histoire d'un défi, celui qui

consiste à reprendre l’initiative historique, à réapprendre à se regarder, à regarder autrui, à reconstruire sa propre dignité....Au cœur de ce chemin pour le sens se trouve un travail de déconstruction légitimé par l’extraversion et ses effets pervers ; la critique de l’ethnophilosophie participe à ce travail et prépare la réappropriation critique des savoirs » (I. Dramé, 2016).

**2-2- Penser le savoir ou la réappropriation critique des savoirs endogènes**

On aura assisté avec le Pr. Hountondji à une « banalisation » du savoir africain et ce à juste titre au sens arendtien du thème. Car pour que la pensée adienne comme la pensée de la chose pensée et non ayant subie l’extraversion : « Il faut construire autrement la question de l’identité, non par l’affirmation de sa propre singularité, mais par celle du pluralisme théorique et politique » (I. Dramé, 2016). Il y a donc dans l’acte de penser la nécessité de déconstruction qui mène au sens. A l’instar donc de ce qui s’observe chez les grands penseurs, « l’acte de penser se pose toujours comme acte de rupture : rupture avec la tradition, rupture avec l’autorité » mais jamais sans un engagement pour la reconstruction. En suggérant la réappropriation culturelle à la suite de Ki-Zerbo qui préconise l’endogénéité du savoir on se rend bien compte que « la science est appréhendée comme « une construction, un ensemble de pratiques méthodiques » (P. Hountondji, 1977, p.63). Le travail de réhabilitation se trouverait ainsi totalement capturé par la monstration de quelque chose qui serait déjà là, qu’il s’agirait simplement de mettre à nu, de mettre à la portée de l’Autre, et donc de faire exister » (I. Dramé, 2016). Il en résulte, que, souligne à nouveau D. Ibou :

« La construction d’une histoire propre par une autonomisation réelle de la pensée impose une sortie de la « bibliothèque coloniale » et du paradigme qui lui sert de support. Cette sortie ne peut faire l’économie d’un travail de déconstruction de la fiction coloniale et de sa source. Il importe dès lors d’appréhender les procédures d’appropriation de la fiction coloniale par les Africains et surtout de mettre à jour, par une approche globale, la logique qui informe une telle réalité » (2016).

Ce travail théorique de pose de fondement méthodologique nécessite un terrain d'appréciation qui soit anthropologique. Si donc l'absence d'une anthropologie philosophique conséquente à l'être humain est la cause des dangers que l'ont fait subir à l'être humain, la valorisation des savoirs endogènes suppose que l'on rétablisse préalablement leur fondement anthropologique ou à défaut qu'on s'y investisse à nouveau. Le Pr. Hountondji lui-même le stipule sans réserve :

« Je devrais montrer que l'ethnophilosophie avait une histoire plus ancienne liée à l'histoire de l'anthropologie en général, c'est-à-dire, du regard occidental sur les sociétés dites primitives... (P. Hountondji, 1997, p.91). Je plaçais au contraire pour une approche moins réductrice qui s'attache à restituer la richesse, la complexité, la diversité interne de notre héritage intellectuel... » (P. Hountondji, 2007, p 103).

En tant qu'enseignants-chercheurs voire universitaires en Afrique d'aujourd'hui et plus précisément au Bénin, quelle est notre vision de l'humain et dans quelle mesure cette vision accompagnent-elles nos représentations notamment celle qui concernent la valorisation des savoirs endogènes. Car il n'y a de développement que d'être humain.

### **3- Gbětónyĩnyĩ comme principe d'autoréférentialité au fondement des savoirs endogènes**

#### ***3-1- De l'homme à l'humain : changement de paradigme et reprise herméneutique***

L'impératif est catégorique aujourd'hui : l'homme n'existe pas ; seul l'humain préexistant ». C'est ce qui suppose aujourd'hui une éducation aux valeurs africaines d'humanisation voire l'enseignement des Humanités classiques africaines. En effet, du seul fait que la philosophie des droits humains stipule que : « tous les humains naissent égaux en droits et en dignité ; sont dotés de raison et de conscience et sont appelés à vivre dans un esprit de fraternité », est signe que l'esprit du 3<sup>ème</sup> millénaire, le siècle qui est le nôtre aura totalement récusé les crimes contre l'humanité et les crises anthropologiques des siècles précédents occasionnés par les fléaux

sociaux dont la persistance n'est cependant pas à ignorer : racisme, colonialisme, esclavagisme et leur corollaires. La récusation de ces fléaux n'est pas d'abord une décision juridique mais ontologique où l'homme, antagoniste de tout cela, se voit lui-même asphyxié par ses propres représentations. C'est pourquoi en suggérant la non-violence depuis 1948, l'ONU et par voire de conséquence l'UNESCO appelle à l'éducation pour faire éclore en l'homme l'humain qui sommeille et tarde à impacter le développement harmonieux, paisible et conséquent de l'humanité.

Le travail est donc philosophique. Il en appelle à la conceptualisation concomitante de la vision du monde et de celui pour qui cette vision préexiste : l'humain tout court. C'est pourquoi en Anthropologie philosophique contemporaine, un travail de terrain se fait dans les institutions de formation humaine pour déterminer le paradigme idoine et adéquate à l'humanisation de l'être humain. Ce rôle assigné à l'université malgré la crise de celle-ci atteste qu'il revient aux universitaires fonctionnant au sein des laboratoires de recherche d'enseigner les résultats de leurs recherches. Malgré le rôle de moindres importances assigné à la philosophie dans nos curricula en Afrique d'aujourd'hui, le monde entier est convaincu que la réflexion critique est incontournable quel que soit le domaine de savoir et de connaissance. Or, connaître, c'est « se » connaître.

Dès lors, pour sortir l'humain béninois de la suspicion et de la méfiance à l'égard de son propre patrimoine socio-culturel, le Laboratoire d'Anthropologie Philosophique (Laphant du Grand séminaire de Philosophie) à la suite de bien d'autres instances académiques et scientifiques tels le Laboratoire Larefa du Professeur Mahougnon Kakpo, propose le principe du Gbětónyĩnyĩ comme « Logique et Rationalité du vivre ensemble au Bénin ». L'enjeu est de montrer le renouveau de l'anthropologie philosophique aujourd'hui et dont l'élaboration ne peut se passer de l'ethnologie, le rapport intrinsèque Nature et Culture. Le but par conséquent est de déterminer le sens de l'humain. D'où la préoccupation universitaire d'une revalorisation intégrale et acquise des savoirs endogènes suppose la reprise herméneutique du sens de l'humain : Qui est humain et qui est l'humain en Afrique du 21<sup>ème</sup> siècle ?

Rémi Brague, philosophe français n'hésite pas à dénoncer le contenu conceptuel du mot Homme qui fait de ce dernier la source

génératrice des pires maux de l'humanité. Pour inciter l'homme à se comprendre et à se penser comme Être humain, il affirme que : « l'homme n'est pas d'emblée tout ce qu'il est : il est ce qu'il fait et ce qu'il se fait en faisant ce qu'il fait » (2015, p.3). Mieux, il cible à la suite de Michel Foucault la date d'invention du concept d'homme au profit de l'humain : « C'est à l'époque moderne que l'homme en est arrivé à se dire le créateur de sa propre humanité. Autrefois, il se croyait l'œuvre de la nature ou l'enfant de Dieu. Désormais, il entend conquérir l'une et s'affranchir de l'autre. Il veut rompre avec le passé, se donner souverainement sa loi, définir ce qui doit être, dominer » (R. Brague, 2015, 4e de couverture). Comme on peut le constater, ce dont les savoirs endogènes auront été victimes compte tenu du contexte hégémonique, la domination caractéristique de la modernité est celle qu'exprima bel et bien l'ambition de toute la philosophie cartésienne. En effet, tout prend son essor dans le cogito cartésien qui opère par nature « une rupture entre le cogitare et le cogitans » (R. Techou, 2023, p.26) du fait que le cogito soit défini comme l'unique acte d'affirmation de l'existence du sujet. Cette idée entrainera par suite nécessaire la formulation de l'ultime exhortation à se rendre « maître et possesseur de la nature ». Celle-ci se posera au fondement du péril de l'humanisme car gouverné par « la logique de l'homme » (2023, p.27). L'éducation et l'enseignement en Afrique auront subi ces principes logiques qui au fondement auront écarté la logique d'être humain (Gbětónyinyĩ) dont il faut le souligner, les langues africaines, conserve la distinction. Ce n'est pas le lieu d'en appeler à l'enseignement des langues africaines, atout indéniable pour la valorisation des savoirs endogènes. Mais comme on le sait, le langage est caractéristique de l'humanité de l'être humain et toute langue est révélatrice à la fois d'identité et d'authenticité. Dès lors, la langue est l'ultime facteur de communication et du savoir :

« L'Histoire de l'humanité enseigne qu'aucun peuple au monde, soit-il de l'Occident ou de l'Orient, ne s'est développé sans ses Humanités, notamment sa langue sans laquelle il ne peut y avoir de procès de connaissance, la religion de ses ancêtres auxquels il est lié par une spiritualité séculaire ainsi que le système philosophique à lui porté par la tradition. Il suffit seulement de se poser la question de savoir : quel pays développé dans le monde aujourd'hui pratique une religion ou parle une langue qui ne sont pas

celles portées par sa tradition culturelle ? Aucun. Les exemples sont là, patents : l'Inde, la Chine, la Russie, l'Occident (l'Europe et l'Amérique du nord) ... ne parlent que la langue de leurs aïeux et ne pratiquent que la religion de ces mêmes aïeux. Et qu'en est-il des pays africains ? Ils sont tous sous-développés. Pourquoi ? Parce qu'ils pratiquent des religions qui ne sont pas les leurs et parlent les langues des anciens colonisateurs, langues dans lesquelles sont initiés des projets de développement cousus par des paradigmes du dehors. » (M. Kakpo, Mai 2023, inédit).

Le retard des pays africains ne doit occulter la nécessité de penser. Autrement dit, l'absence de concept ne doit pas être refus de conceptualisation. De ce fait, la préoccupation anthropologique contemporaine n'est pas de réfuter le provincialisme des langues d'Afrique (Français-Anglais-Espagnol) mais de penser à partir du schème mental linguistique de celui qui les utilise. Ceci est capital dans la mesure où on ne pense réellement qu'en pensant par soi-même et en pensant à partir de soi. L'ipséité béninoise se perçoit mieux à travers les langues béninoises. D'où au regard du Bariba, du Goun, du fon du Nago, Gbètónyínyí constitue aujourd'hui à la suite du Ubuntu, du Dasein heideggérien, la relève anthropologique de l'être-là béninois. C'est là le principe d'autoréférentialité qui dorénavant doit accompagner toutes nos représentations qu'elles soient en économie, en politique, en religion et en société en général.

***3-2- L'autoréférentialité : Des savoirs endogènes à l'endogénéité du Savoir***

« Penser par soi-même » ce n'est pas s'exclure de la commune humanité. Mais c'est se penser en pensant avec les autres : car « Je suis parce que nous sommes ». C'est ce que l'autoréférentialité assume de nos jours dans son élaboration avec un autre universitaire de renom qu'il importe de prendre très au sérieux pour le devenir et l'avenir des savoirs endogènes. Le Pr Kakpo en effet, à la suite de la réappropriation culturelle de Hountondji et en fonction de l'endogénéité du savoir préconisé par Joseph Ki-Zerbo indique l'autoréférentialité comme piste épistémologique de réappropriation de ce que Cheick Anta Diop et Obenga partagent comme conviction : la science africaine. Même si sa scientificité reste

à montrer, elle ne peut se faire à partir des autres mais en contexte et à partir de soi pour inclure les autres.

Dans deux conférences inédites : le séminaire de Larefa sur l'autoréférentialité (Avril 2022) et la Conférence inaugurale sur « Re-humaniser l'humain » du Grand séminaire de Philosophie du Bénin, le Pr M. Kakpo atteste que « selon une démarche méthodologique raisonnée, à la décolonisation du savoir et pour restituer à l'Afrique, mais surtout au chercheur africain, toute sa valeur et toute son intégrité de chercheur en ce sens qu'il a l'obligation d'observer, d'émettre ses propres hypothèses et de conduire sa propre méthodologie, faudra-t-il, avant tout, partir de l'Autoréférentialité ». (Pr. M. Kakpo, Mai 2023). Il s'impose conséquemment une rupture épistémologique en mesure de rendre effective la reprise herméneutique envisagée. C'est pourquoi dès le départ, Mahougnon Kakpo précise :

« La rupture épistémologique présuppose la prise de conscience épistémologique, par le Sud, du caractère suranné de l'épistémologie de l'arrogance occidental-centriste. Elle aide à comprendre que l'esprit du dominé ne doit laisser entrevoir aucun œillet de rédemption pour l'épistémologie dominante - pour laquelle toute thérapie serait a priori vouée à l'échec - et que la lumière n'a jamais quitté le Sud, contrairement à ce qu'a pensé Kant. Le nouveau mode de penser les alternatives, afin d'instaurer une horizontalité mutualiste des savoirs et pratiques, sera donc une épistémologie de l'Autoréférentialité qui aura pour dessein de ruiner la verticalité arrogante des savoirs et pratiques instituée par les épistémologies de la domination ».

On constate donc que la déconstruction de la logique occidentale en Afrique suppose radicalement « l'érection en norme du relativisme culturel afin de mettre en place les conditions de l'altérité » en tenant dorénavant pour originalité en vue de l'identité culturelle un postulat *l'affirmation d'une « originalité posée comme absolue* (F. Fanon., 1970, p.10). Ceci nécessite l'apport indéniable de l'université lieu par excellence de production du savoir et à laquelle Mahougnon Kakpo fait appel à l'entame de sa Conférence inaugurale sur : « L'autoréférentialité : pour un retour à l'épistémè africaine » (Djimè, 2023) : *Deux questions complémentaires orientent la présente*



*réflexion sur la nécessité pour les Africains de retourner à l'épistémè africaine : comment gérer la résilience séculaire des chocs subis par le continent noir au cours de son histoire ? Où se trouve l'institution qu'est l'Université, chargée de former la jeunesse et de suggérer des solutions pour une nouvelle pensée africaine ?*

La réponse ne saurait tarder puisque nous y sommes :

« Face à une barrière épistémologique, la logique réflexe exige une réaction tout aussi épistémologique. Or, la construction d'un discours épistémologique est une démarche aussi bien consciente qu'idéologique avec un catéchisme spécifique. La chance d'y parvenir est la prise de conscience des intellectuels et chercheurs formés dans des universités où le désir de concilier savoir et engagement doit être la priorité. Or, où se trouve l'Université dans les pays africains ? Où se trouve le haut lieu du savoir ? Où se trouve ce que le génie des peuples Àjà-Tádó traduit si joliment et ingénieusement comme le haut lieu du savoir au-dessus duquel il n'y a plus rien ? Malheureusement, elle est la grande absente. Invisible. Elle qui devrait être le rempart des Africains contre les idées périmées jetées comme appâts par l'Occident pour nourrir une arrière-garde grâce à laquelle pourtant elle survit. L'Université, qui devrait être le porte flambeau des idées qui portent la solution aux problèmes auxquels la société africaine actuelle est confrontée, est invisible. Il y a comme un renoncement de la part des Universités africaines à être le haut lieu du savoir et de la culture, le lieu privilégié de production de la connaissance par des choix conceptuels raisonnés et judicieux des théories et méthodes préalables dans une perspective axiologique bien déterminée » (M. Kakpo, 2023).

On le voit donc, les savoirs endogènes n'ont jamais manqué de rationalité. La question de l'appel à leur valorisation est un problème épistémologique. En les pensant à partir de leur propre rationalité, on accède à coup sûr à leur endogénéité. Par endogénéité, on entend tout le processus éducatif nécessaire et indispensable qui lie enseignements et formations axés sur l'africanité pour permettre l'émergence de l'être là africain. Autrement dit, il existe bel et bien une culture africaine et la possibilité de son émergence reste évidente dès lors que l'africain lui-même se décide à valoriser ce qu'il est. : A

*quand l'Afrique* (J. Ki-Zerbo). Ceci relève de l'éducation en tant que processus accomplis de valorisation des savoirs endogènes qu'ils soient culturel, religieux, économiques ou politique. Il s'agit d'une éducation qui prend en compte le sujet culturel en contexte. Dans la mesure où cette éducation implique tous les domaines du savoir et s'implique dans tout, le principe anthropologique sus-déterminé, le Gbětónyinyĩ devient le principe d'autoréférentialité qu'il nous faut assumer au nom même de l'émergence des savoirs endogènes. Car :

« Être soi, c'est répondre de soi ; mais on ne peut être responsable de soi que dans la mesure où l'initiative de notre propre édification constitue notre fait propre. Nous ne voulons plus nous voir dicter ce que nous devons faire, ce que nous devons et comment nous devons penser, ni la façon dont nous devons vivre. Nous ne voulons plus être taillés selon un prototype extérieur à notre continent et à nos pays. Notre être politique, économique, social, culturel et religieux ne doit plus nous être conféré du dehors. C'est nous-mêmes qui voulons prendre l'entière responsabilité de ce que nous devons être et faire » (I. de Souza, 1976, pp.163-188).

**Conclusion :** Le jeu de la renaissance africaine

L'Africanité, puisqu'en fait, il s'agit de cela, peut-elle et doit-elle être plus qu'elle n'est en réalité ? Elle renvoie certes à un lieu géographique et concret qu'on peut situer. Il s'agit là d'une instance objective, neutre, où la question de l'identité et de l'appartenance se réduit à ce qu'elle est, c'est-à-dire la prise en compte d'une simple contingence qui permet de mieux affirmer ce qui importe : la primauté du fait humain, ontologique, sur le fait culturel. Ce lieu géographique est aussi un schème de l'imaginaire surdéterminé par des valeurs, des pratiques, une logique et une finalité qui se transmutent en éléments constitutifs d'une essence, d'une identité. On peut alors voir que le référentiel de l'Africanité passe du lieu physique, concret, neutre, au lieu construit et sur lequel opère l'imaginaire.

Ce lieu construit répond à une demande, laquelle n'est pas autonome mais suscitée de l'extérieur, et toujours à des fins de justification. Le paradigme colonial et la logique qui le sous-tend ont toujours fonctionné avec ce lieu construit de l'Africanité en en faisant

le lieu de projection des fantasmes, désirs, phobies ou encore mépris « suscités » par le Noir et qui modèlent, à travers le prisme déformant du regard blanc, l'épure de l'âme noire. Il faut totalement récuser un tel état des choses en se libérant intellectuellement de tout paradigme colonial afin de faire émerger la science, la véritable, celle que nous sommes et qui préexiste au fondement de tout en commençant par l'humain que nous sommes : L'enjeu est donc claire : c'est le jeu de la Renaissance africaine dont Mahougnon Kakpo dira explicitement :

« Depuis que les peuples africains – ceux du continent, des Amériques, des Antilles ou de la diaspora – ont pris conscience de l'inhumanité de la raison agonique, ils ont développé des stratégies, des philosophies, des idéologies ou des doctrines portées par des problématiques conséquentes pour la Renaissance africaine. Quel que soit le lieu d'où émergent ces stratégies et quels qu'en soient les initiateurs, elles portent toujours sur la Renaissance africaine, c'est-à-dire la transformation des peuples africains par la prise en compte de leur histoire et de leurs cultures dans le but de concevoir des paradigmes de développement autocentrés afin de sortir des égarements des paradigmes du dehors ».

### Bibliographie consultée

Bowao Charles (1995) « Déséthnologiser : Réouverture du débat Hountondji-Diagne », in Bulletin du CODESRIA, Dakar, n° 1.

D'hondt, Jacques, (1992) « Les ruptures dans la tradition philosophique européenne », in Revue sénégalaise de philosophie, Dakar, NEA, n° 15-16.

Diagne, Mamousse., (1976) « Paulin J. Hountondji ou la psychanalyse de la conscience ethnophilosophique », in Psychopathologie africaine, XII, 3, Dakar.

----- (1992) « Contribution à une critique du principe des paradigmes dominants », in KI-ZERBO (sous la direction de), La natte des autres - Pour un développement endogène en Afrique, Dakar, Codesria.

Diagne Souleymanne Bachir., (1994) « Lecture de la science sauvage : mode d'emploi », in Bulletin du CODESRIA, Dakar, n°1.

Fanon France., (1970) Les damnés de la terre, Paris, Maspero.

Hountondji Paulin, (1977) *Sur la philosophie africaine - Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspéro.

-----, (1994) *Les Savoirs endogènes*, Dakar, Codesria.

-----, (1997) *Combats pour le sens - Un itinéraire africain*, Cotonou, les Editions du Flamboyant.

Kakpo Mahougnon (2023), *L'autoréférentialité*, Larefa, inédit.

Kagame Alexis, (1956) *La philosophie bantou-rwandaise de l'Être*, Bruxelles, Académie des sciences coloniales.

Ndaw Alassane, (1997) *La pensée africaine - Recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine*, Dakar, NEA.

ENjoh Mouellé Ebénézer (1970), *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé.

Obenga Théophile (1990), *La philosophie Africaine de la période pharaonique*, Paris.